

tête, lourde du poids de sa couronne, repose sur un carreau de riche broderie ; son pied presse un lion. Le collier de l'annonciade à son cou, et une riche épée à son côté, complètent son costume. Six Génies sont autour du prince. Leur taille est de deux pieds quatre pouces de hauteur. L'un d'eux, qui laisse tomber sa tête languissante de douleur sur sa main faible, et dont les veines enflées sont si bien rendues, passe aux yeux des artistes pour un chef-d'œuvre du ciseau. Les deux Génies qui sont à la tête soutiennent une table de marbre où sont les armes du prince : ceux des pieds sont appuyés sur un autre plateau, probablement destiné à son épitaphe. Celui qui est à droite tient d'une main son sceptre, et de l'autre ses gantelets. Celui de la gauche a une main sur le casque, et de l'autre il supporte le marteau d'armes du prince. Douze piliers de marbre blanc soutiennent cette table de marbre noir ; ils sont placés sur une autre table de marbre également noir, qui est la base de tout le mausolée. Ces piliers sont disposés en arcades hautes et basses, et surchargées d'ornemens pareils à ceux qui brillent dans toute l'église. Là sont des sybilles dont les draperies sont d'un jet admirable. L'espace qu'entourent les piliers forme un tombeau dans lequel gît le prince mort, étendu sur un suaire : c'est celui que vous avez vu au-dessus. Il reposait ; mais maintenant ses yeux éteints, sa bouche livide, sa poitrine enflée, ses bras pendans, ses mains entr'ouvertes, ses pieds engorgés, vous le montrent tel que la mort l'a fait. La multitude de ces piliers qui l'entourent jette une obscurité sépulcrale sur cette image que glace un sommeil d'éternité. Un marbre pâle et veiné, dont l'habileté du sculpteur a su saisir tous les accidens pour présenter quelques-unes des parties noires et obscures, complète cette illusion qui vous effraie. Cette figure, regardée comme le morceau le plus précieux de l'église, est, ainsi que les précédens, de Conrad Meyt.

Le troisième et dernier mausolée, qui n'est pas le moins beau de tous, est celui de Marguerite d'Autriche ; il est à gauche du chœur, supporté par quatre colonnes ornées d'une multitude prodigieuse d'ouvrages d'une régularité et d'une justesse extraordinaires : la délicatesse et la proportion savamment calculée de l'arcade qui se déroule encadrée d'un feuillage dentelé de rinceaux